

Transgressions, inégalités, corps

SYLVIE OCTOBRE
ET FRÉDÉRIQUE PATUREAU

Dans les mondes de l'art et de la culture (Becker 1988), de nombreux travaux ont exploré la division sexuelle du travail artistique et des professions culturelles (Buscatto 2003, 2008 ; Ravet 2011, 2015), d'autres ont interrogé les dimensions genrées des publics, pratiques, réceptions et usages des œuvres, objets et contenus culturels (Détrez 2015 ; Donnat 2005 ; Hammou 2017 ; Octobre 2014) ; d'autres, encore, ont mis en lumière la construction des différences et inégalités de genre au sein des médiations et intermédiations (Aubouin, Kletz et Lenay 2010 ; Duru-Bellat et Jarousse 1996). Si les mondes de l'art et de la culture ont été relativement bien investigués suivant cette partition classique entre production, médiation et réception, les liens et interactions qui existent entre ces trois dimensions n'ont été jusqu'à présent que peu mobilisés dans l'analyse de l'ordre du genre et de ses dynamiques et contradictions (Duru-Bellat 2017). C'est précisément ce constat qui est à l'origine du projet de cet ouvrage. Une telle approche appliquée au champ artistique et culturel (aux domaines, professions, médiations, pratiques, objets, etc. qui s'y rattachent) apparaît d'autant plus stimulante que la question du genre s'y exprime, d'entrée de jeu, en des termes singulièrement contrastés.

L'art et la culture confèrent une centralité toute particulière au corps, ce qui rend cardinale la thématique du genre. La création artistique mobilise fortement une rhétorique du geste artistique, de l'incarnation de la « vocation », etc. Le même processus est à l'œuvre dans la consommation, dans la mesure où celle-ci engage l'individu à travers ses cinq sens : de la musique « pour danser » avec son corps (le sien, celui de l'autre, et les liens entre les deux), aux émotions esthétiques qui provoquent rires, frissons ou larmes,

jusqu'aux œuvres érotiques, en passant par le travail sur le corps exigé par bon nombre de situations de consommation ou de réception (être un.e spectateur.rice attentif.ve et silencieux.se au spectacle, déambuler lentement et de manière raisonnée dans un musée, développer des capacités de réaction rapide dans un jeu vidéo, etc.). Le champ artistique et culturel est en outre un espace privilégié de la construction de genre parce qu'il produit nombre de représentations et stéréotypes, toujours incarnés : cinéma et publicité jouent ainsi un rôle essentiel dans le façonnage de la partition féminin / masculin (Sellier et Viennot 2004) qui organise toute la vie sociale. La puissance de ces représentations et stéréotypes est alors démultipliée par l'idéologie du libre choix qui préside, dans nos démocraties, à l'investissement individuel dans l'art, la culture et les loisirs, et par l'usage croissant des ressources culturelles à des fins de construction de soi (Donnat 2009). Le corps est également central dans les pratiques des amateurs, y compris avec un corps sexuel absent ou recomposé, *via* les pseudos et les avatars des jeux vidéo ou des réseaux socio-numériques, par exemple. Le corps est enfin essentiel dans le domaine de l'éducation et des transmissions culturelles. Ainsi que Pierre Bourdieu (1979) l'a montré, celui-ci est le lieu de l'incorporation des dispositions culturelles, et de ce fait, des transformations éventuelles de l'ordre du genre, comme l'indique l'articulation entre réputation et respectabilité (Balleys 2015).

Cette acuité du genre dans les domaines de l'art et de la culture a longtemps été sous-évaluée du fait des représentations dominantes qui y ont cours. L'art et la culture sont en effet souvent considérés – et présentés comme tels par les professionnels qui y évoluent – comme des espaces où s'expriment et se revendiquent la liberté de création et de toutes les formes d'expression, y compris les plus subversives. Et à ce titre, comme le terrain d'élection des « utopies du genre », par une homothétie implicite entre avant-garde esthétique et avant-garde sociale. Ce champ est en outre spontanément associé à une représentation symbolique plutôt féminine, du fait des transmissions souvent matrilineaires qui y ont cours (Octobre 2010), des valeurs qui y sont prégnantes (la beauté, la collaboration, la transmission...) ou encore, du lien étroit qu'entretiennent certains de ses pans (le monde des musées, celui des bibliothèques...) avec l'institution scolaire, elle-même féminisée. Dans ce cadre, les mondes de l'art et de la culture seraient « naturellement » plus égalitaires.

De fait, au cours des vingt dernières années, de plus en plus de femmes ont investi des bastions professionnels masculins, notamment dans les métiers de la création ou à forte dimension technique (Gouyon, Patureau et Volat 2016), même si cette progression s'est effectuée de manière différentielle selon les cas (Buscatto 2008 ; Ravet 2011). Un phénomène de rééquilibrage identique

s'observe dans le domaine des pratiques, même si la féminisation y a pu se doubler parfois d'un effet d'éviction des hommes, notamment dans les domaines culturels les plus légitimes comme les pratiques en amateur et la lecture de livres (Donnat 2005 ; Lehingue 2003).

Pourtant – et c'est là le paradoxe apparent – les résistances aux transformations de l'ordre du genre sont bien plus nombreuses dans ce champ qu'on pourrait s'y attendre.

Différences et inégalités apparaissent au grand jour dans nombre de constats chiffrés qui en prennent la mesure quantitative à intervalles réguliers. Ainsi, les bilans annuels de l'Observatoire de l'égalité entre les femmes et les hommes dans la culture et la communication¹ font état de la persistance de fortes inégalités en matière d'accès aux postes de direction (directions régionales des affaires culturelles, directions de théâtres, d'orchestres ou de compagnies, jurys de concours, particulièrement) et de l'inégale distribution des rémunérations et des gratifications symboliques (les femmes reçoivent moins de récompenses, prix ou autres distinctions honorifiques que les hommes, proportionnellement à leur présence), malgré quelques améliorations réelles, notamment dans le domaine de l'audiovisuel et au sein des commissions liées aux établissements publics. De même, les analyses récurrentes des *Pratiques culturelles des Français* (Donnat 1989, 1998 et 2008) indiquent que, si de nombreux domaines s'ouvrent aux femmes, les systèmes de différenciation se déplacent vers les usages les plus technologiques et s'adosent à une partition des goûts qui reste fortement clivée depuis l'enfance (Octobre, Détrez, Mercklé et Berthomier 2010).

Ce paradoxe fait des mondes de l'art et de la culture des espaces emblématiques pour l'étude des mécanismes d'exclusion des femmes, pour la mise en lumière des processus, souvent invisibles, qui reproduisent et légitiment les ségrégations sexuées. Les récents débats provoqués par les campagnes #Metoo ou #BalanceTonPorc dans lesquelles les secteurs du cinéma et des médias ont été placés au premier plan, ont bien montré la complexité de l'ordre du genre.

Émancipation, libération des femmes dans tous les secteurs et à toutes les étapes des mondes de l'art et de la culture, *via* un mouvement international ? Contradictions internes du féminisme « à la française » ? Effet de miroir aux alouettes d'affaires médiatisées dont certain.es anticipent les effets retours

1 L'Observatoire publie un rapport annuel depuis 2013, consultable à l'adresse suivante : [http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Egalite-entre-femmes-et-hommes/L-Observatoire].

négatifs sur les femmes ou dénoncent la marginalité face à la montée d'autres formes de dominations masculines (Navès 2018)?

Pour mieux comprendre l'ordre du genre, ses imbrications, systèmes, différenciations, inégalités et relations de pouvoir, il faut porter attention aux divers espaces et « étapes » de sa construction. Les textes réunis dans ce recueil permettent d'avancer dans la compréhension fine des mécanismes qui lient socialisation, parcours professionnels, trajectoires de couple, sexualisation des rapports hommes/femmes, catégorisations de genre et positions dissymétriques dans les mondes de l'art et de la culture. Tous s'appuient sur les résultats d'enquêtes empiriques approfondies, choisies dans un large éventail de domaines artistiques et culturels. Singulièrement diversifié (par ses modes de fonctionnement comme par les valeurs et représentations qui les sous-tendent), le champ artistique et culturel, par sa richesse, est particulièrement apte à mettre en lumière les différentes manifestations de l'ordre genré, ainsi que les processus de construction et déconstruction dont celui-ci fait l'objet, par le seul jeu de la comparaison.

Trois grands thèmes sous-tendent la structuration de l'ouvrage².

Le premier s'attache particulièrement à la mise en lumière et au questionnement des transgressions de l'ordre du genre : au fil des textes qui l'illustrent, apparaissent ainsi les différentes formes de résistance, individuelles ou collectives, relevant du cadre public ou du domaine privé – voire, de l'intime –, qui viennent bousculer les normes et stéréotypes établis, en remettant en question les relations de pouvoir et le principe hiérarchique qui fondent l'ordre du genre. La description fine de ces phénomènes et de leurs variations dans le temps, l'espace et/ou le domaine artistique et culturel, conduit, au-delà du constat des différences observées, à éclairer de façon complémentaire les enjeux de ces transgressions, à mettre en lumière leur portée émancipatrice et, parfois, leurs effets paradoxaux. Les recherches présentées dans cette première partie contribuent également à faire émerger les notions de trajectoire et de carrière de transgression, et à les qualifier plus finement selon,

- 2 Les textes figurant dans ce recueil sont issus du colloque « Sexe et genre de la Culture : production, médiation, consommation », qui s'est tenu à l'ENS de Lyon en janvier 2017 sous l'égide du Deps avec la collaboration du centre Max Weber, du centre Maurice Halbwachs, de l'IREMUS, de l'IDHES, du LEGS, du CRESPPA-CSU et du MICA. Un autre ouvrage, également issu de ce colloque et consacré aux politiques du genre dans les institutions culturelles, a été publié en 2018 par le ministère de la Culture et Les Presses de Sciences Po, sous le titre *Normes de genre dans les institutions culturelles*. Le comité scientifique du colloque rassemblait Nathalie Almar, Marie Buscatto, Christine Détrez, Karim Hammou, Catherine Marry, Hyacinthe Ravet, Geneviève Sellier en sus des auteures de ce texte. Nous les remercions très chaleureusement pour leur implication et leur bienveillance tout au long du processus qui a mené à cet ouvrage.

notamment, la nature et l'étendue des ressources mobilisées par les acteurs (en termes de capital culturel, d'expériences antérieures, d'accès plus ou moins grand à la reconnaissance artistique, par exemple). Elles invitent, du même coup, à réexaminer avec rigueur ce qui, dans ces ruptures de l'ordre établi, tient réellement à des transgressions de l'ordre du genre, à de simples « déplacements » de frontières, ou plus largement, à d'autres ordres sociaux avec lesquels les normes de genre sont étroitement liées. Karim Hammou et Hyacinthe Ravet, dans leur introduction, nous rappellent ainsi que la compréhension de l'ordre du genre suppose une appréhension fine de ses « désordres » (transgressions, déviances, subversions ...). Ils soulignent également que les recherches sur le genre s'inscrivent « dans un horizon normatif d'égalité qui nourrit une épistémologie critique de la neutralité scientifique », s'éloignant ainsi de la posture militante.

Le second thème s'attache à l'analyse de la transformation des différences (en matière de trajectoires professionnelles, de goûts, de pratiques, ...) en inégalités. Les terrains d'enquête mobilisés dans cette seconde partie concernent très majoritairement des domaines historiquement peu ouverts aux femmes et au sein desquels le mouvement, lent, inégal, mais néanmoins perceptible, de féminisation peut être analysé au prisme de trois dimensions qui structurent fortement l'ordre du genre dans les univers artistiques et culturels. Tout d'abord, l'exclusion (ou du moins, l'éloignement) des femmes de l'acte créatif au nom d'une naturalisation des différences entre les sexes qui décline d'abord au masculin le don et le talent artistique. Cette perception est largement partagée – et par là, renforcée – par les différentes catégories d'intermédiaires de l'art. Ensuite, l'incertitude plus marquée des carrières féminines dans des métiers où la définition de la « professionnalité » n'est jamais assise sur des critères univoques et consensuels, où l'insertion dans des réseaux professionnels, peu ouverts aux femmes, constitue l'une des clés d'entrée et de stabilisation dans les métiers et où l'accès à la notoriété est entaché, pour les artistes femmes, par la dévalorisation de formes d'expression artistique réputées « féminines ». Enfin, l'éviction des femmes du monde des techniques et des nouvelles technologies qui éloigne notamment les femmes des formes les plus « modernes » de l'expression artistique, par ailleurs les plus porteuses de reconnaissance, tant économique que symbolique. Les textes de cette deuxième partie examinent les mondes de l'art et de la culture sous ce triple prisme et invitent à s'interroger sur le degré de spécificité, ou au contraire, de généralité de ces mondes, le dernier trait cité – l'exclusion des femmes du monde des techniques – étant de ceux qui traversent à l'évidence très largement les différentes sphères du monde social (Laufer, Marry et Maruani 2003 ; Marry 2006). Catherine Marry et Frédérique Patureau, dans leur introduction,

mettent ainsi en évidence la « triple alchimie de l'ordre du genre » par laquelle les différences de sexe sont transformées en différences de genre : vision masculine du « génie créatif », renvoi plus fréquent des femmes candidates à la professionnalité dans le champ des « amateur.rices », exclusion des femmes du monde des techniques.

Le troisième et dernier thème, enfin, examine le rôle du corps sexué. On l'a déjà souligné, le système de genre et ses relations de pouvoir – toujours dissymétriques – prennent leur source dans des corps subjectivés auxquels ils s'arriment, corps particulièrement prégnant dans les mondes de l'art et de la culture. C'est alors que le sexe fait retour. La femme est supposée telle grâce à – ou à cause de – son corps féminin : ce que, dans le domaine du sport, les débats autour des niveaux de testostérone autorisés pour les athlètes féminines viennent dire par le recours à la biochimie, se dit dans le secteur culturel par le recours implicite à l'anatomie et à sa position dans la complémentarité naturalisée du masculin et du féminin. La femme est caractérisée par ses capacités procréatives, socialement normées (le plus beau travail de création de la femme, qui passe avant l'investissement professionnel, transforme son existence et requiert d'elle une réorganisation psychique et matérielle totale). Ainsi, les talents créatifs des femmes sont souvent comparés à leurs capacités procréatives – même si dans les faits, les uns font plutôt effet d'éviction sur les autres puisque la maternité met souvent un coup d'arrêt aux carrières des femmes – ou du moins, en rend la poursuite plus difficile. La femme, c'est aussi le corps qui attise le désir – d'où des carrières courtes dans les domaines où l'image est importante, mais aussi une normalisation et une instrumentalisation des corps féminins, dont certaines femmes parviennent parfois néanmoins à tirer des formes d'émancipation. On se souviendra ainsi du discours de la chanteuse Pink aux *MTV VMA*, qui y recevait le *Vanguard Award*, expliquant à sa fille de 6 ans – dans la salle – qu'être une femme forte (comme elle) ne veut pas dire être laide (ni « masculine », comme cela lui est souvent reproché). La femme, c'est enfin celle qui complète le masculin, lui aussi caricaturalement cantonné dans une masculinité peu évolutive, qui associe puissance sexuelle, pouvoir social et argent : les cachets des actrices restent plus faibles que ceux des acteurs, avec des écarts bien supérieurs aux 20 % observés en moyenne sur l'ensemble des professions à niveaux de qualification et de responsabilité équivalents, les femmes sont nettement moins primées et occupent moins de postes à responsabilités. Et ces systèmes de différenciations, voire d'inégalités de genre, fortement ancrées dans les corps sexués, se combinent plus qu'ils ne se substituent aux autres, de classe ou de race (Almar, Cantacuzène et Lefaucheur 2014). C'est ce que rappellent Marie Buscatto et Sylvie Octobre dans leur introduction à la troisième partie : « le

sexe fait retour» à travers la mise en lumière du puissant travail d'incarnation où se mêlent travail de l'apparence, sexualité, vie de couple et intimité et c'est là que se loge véritablement une dissymétrie naturalisée qui fonde l'ordre du genre.

Références bibliographiques

- Almar Nathalie, Cantacuzène Roger et Lefaucheur Nadine, 2014, « Pratiques culturelles, production des identités et questionnement des frontières de genre », *Questions de genre, questions de culture*, S. Octobre éd., Paris, La Documentation française, p. 75-100.
- Aubouin Nicolas, Kletz Frédéric et Lenay Olivier, 2010, *Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines* [numéro thématique], *Culture études*, n° 1.
- Balleys Claire, 2015, *Grandir entre adolescents. À l'école et sur internet*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Becker Howard, 1988, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion.
- Bourdieu Pierre, 1979, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, p. 3-6.
- Buscatto Marie, 2008, « L'art et la manière : ethnographies du travail artistique », *Ethnologie française*, vol. 38, n° 1, p. 5-13.
- 2003, « Chanteuse de jazz n'est point métier d'homme. L'accord imparfait entre voix et instrument », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 1, p. 35-62.
- Détréz Christine, 2016, *Les femmes peuvent-elles être de Grands Hommes ?*, Paris, Belin.
- 2015, *Quel genre ?*, Paris, Éditions Thierry Magnier.
- Donnat Olivier, 1989/1998/2009, *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Documentation française.
- 2009, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, n° 153, p. 79-128.
- 2005, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147.
- Duru-Bellat Marie, 2017, *La tyrannie du genre*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Duru-Bellat Marie et Jarousse Jean-Pierre, 1996, « Le masculin et le féminin dans les modèles éducatifs des parents », *Économie et statistique*, n° 293, p. 77-93.
- Gouyon Marie, Patureau Frédérique et Volat Gwendoline, 2016, *La lente féminisation des professions culturelles* [numéro thématique], *Culture études*, n° 2.
- Hammou Karim, 2017, « Prises et "décrochages" de genre : la réception critique de Diam's et Booba dans les années 2000 », *Du genre dans la critique d'art*, M. Buscatto, M. Leontsini et D. Naudier éd., Paris, Éditions des Archives contemporaines, p. 93-107.
- Lauffer Jacqueline, Marry Catherine et Maruani Margaret éd., 2003, *Le travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, Paris, La Découverte-Mage.
- Lehingue Patrick, 2003, « Les différenciations sexuelles dans les pratiques culturelles », *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, O. Donnat éd., Paris, La Documentation française, p. 107-128.

- Marry Catherine, 2006, « Variations sociologiques sur le sexe des métiers », *Mythes scientifiques et idéologies*, C. Vidal éd., Paris, Belin, p. 83-93.
- Navès Marie-Cécile, 2018, *Trump, la revanche de l'homme blanc*, Paris, Textuel.
- Octobre Sylvie éd., 2014, *Questions de genre, questions de culture*, Paris, La Documentation française.
- Octobre Sylvie, 2010, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Les objets de l'enfance* [numéro thématique], *Les cahiers du genre*, n° 49, p. 55-76.
- Octobre Sylvie, Détrez Christine, Mercklé Pierre et Berthomier Nathalie, 2010, *L'enfance des loisirs*, Paris, La Documentation française.
- Octobre Sylvie et Patureau Frédérique éd., 2018, *Normes de genre dans les institutions culturelles*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Ravet Hyacinthe, 2015, *L'orchestre au travail. Interprétations, négociations, coopérations*, Paris, Vrin-MusicologieS.
- 2011, *Musiciennes. Enquête sur les femmes et la musique*, Paris, Autrement.
- Sellier Geneviève et Viennot Éliane éd., 2004, *Culture d'élite, culture de masse et différence des sexes*, Paris, L'Harmattan.